



L.L.S.N.

Enrique *LEBOUCHARD*



BARCELONE

CHEZ L' AUTEUR

Tous droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.

Copyright 1923, by Enrique Lebonchard

Imprimé par E. Leboucharé

Barcelone

Mon cher D

Je vois une route immense qui des deux côtés s'étend à l'infini.

En avant, elle est immense et splendide. Aucune ride n'en trouble la Majesté. A l'infini, elle se perd dans une lumière éblouissante.

A l'arrière, je la vois sombre et triste, le sol jonché de corps tombés que le crépuscule laisse à peine distinguer; à l'infini elle se perd dans la nuit

Entre ces deux horizons, un troupeau immense d'êtres en marche, blancs, noirs, jaunes, cuivrés; des grands, des petits; les uns nus ou presque, d'autres simplement, d'autres opulemment vêtus d'étoffes de tous aspects et de toutes couleurs; tous s'agitant, gesticulant et vociférant sans arrêt.

En flanc-gardes, quelques petits groupes d'êtres dont l'aspect, la parure et l'ensemble en général, contrastent avec ceux du troupeau. Au centre de ces petits groupes, d'autres êtres en apparence privilégiés, et auxquels on semble rendre quelque sorte de culte.

A l'arrière de la colonne, de ces êtres choient constamment pour ne plus jamais se relever; des voisins recueillent le bagage abandonné, et la marche continue sans cesse.

A l'avant, du sol de la route, jaillissent des tous petits qui s'incorporent à cette multitude; une grande main prend cette petite venue, mais la marche continue

De temps à autre, des remous et des soubresauts semblent agiter la masse plus violemment qu'à l'ordinaire, les chutes augmentent d'intensité, mais la marche continue sans arrêt

Cette foule n'a pas souvenir de son point de départ, il est à l'infini; elle n'a pas connaissance de son point de destination, il est à l'infini

Pourquoi existe-t-elle; que fait-elle sur cette route sans fin, au milieu de cette solitude; pourquoi, après un petit parcours a-t-elle été renouvelée toute entière? Elle n'en sait rien.

Du haut de la voûte Céleste, des millions d'yeux semblent suivre avec intérêt et curiosité, la marche de l'expérience.

Ce troupeau, c'est l'Humanité.

Vous en êtes, Monsieur, tu en es mon ami, j'en suis.

E. L.

Février 1916

Mon cher D.

Un jour mon numéro 3 (ce n'est pas une charade, il s'agit de mon troisième enfant), qui, à l'époque, pouvait avoir deux ans et demi, était tranquillement assis par terre suçant un de ses pouces, et de l'autre main s'amusant avec je ne sais plus quelle bricole

L'Univers n'existait pas pour lui.

Vint à passer le N° 2 — quatre ans environ — et par inadvertance, du pied, heurta son frère.

Le N° 3, brusquement tiré de son extase, protesta, flanqua un coup de poing dans les jambes du perturbateur, qui d'ailleurs ne répondit pas, puis se remit à sucer son pouce et à s'amuser comme si rien ne s'était passé. Tout cela dura une seconde.

Trois phases sont à considérer dans ce fait vulgaire.

Premièrement, l'enfant était heureux; deuxièmement, une cause — extérieure en l'espèce — l'a écarté de cet état, et a déterminé une certaine réaction; troisièmement, l'enfant a regagné cette position d'être heureux.

Il y avait Bonheur, est apparue la Souffrance, puis le Bonheur est revenu.

Suggéré par la conception que nous avons du Centre de gravité des corps, et généralisant, je dénomme «CENTRE DE BONHEUR» cette position généralement idéale ou l'être considéré est en équilibre parfait; jouit sous tous les rapports, d'un Bonheur parfait.

Tous les besoins, tous les désirs sont, par définition pleinement satisfaits; il n'y a ni souffrance physique ni morale; l'ambiance est aimable, les perspectives offertes par l'avenir sont couleur de rose; le passé n'a laissé subsister aucun nuage. L'organisme, fonctionne normalement

Cette position idéale qu'est le «CENTRE DE BONHEUR»

Mon Cher D.

Quoique nous ne sachions absolument rien de positif sur la question, on peut raisonnablement supposer que parmi ces milliards de mondes qui peuplent l'Univers, quelques uns d'entre eux, outre la terre, sont habités par des être pensants.

Quel est leur aspect, quelles sont leurs coutumes ?

Possèdent-ils une civilisation ? Et à quel degré en sont-ils ?

Questions qui, pour l'homme, resteront peut-être éternellement insolubles.

Quoi qu'il en soit, s'ils sont pensants, le problème du Bien et du Mal a dû nécessairement se poser pour eux.

Comment l'ont-ils résolu ?

A ce propos j'ai fait un songe que je te vais conter.

J'ai rêvé d'un bien drôle de village !

Tout d'abord, je distinguai une cinquantaine d'enclos, bizarrement découpés, pas bien grands, séparés les uns des autres par de petits monticules, ou de minces ruisseaux, ou plus simplement par une haie. De ci, de là, de nombreuses flaques d'eau, saupoudrées de vagues coques de noix.

Dans chaque enclos, une maisonnette habitée par une seule personne.

Voici ici, une grosse et forte commère, haute en couleurs, pudiquement décolletée ; son corsage rappelle les anciennes cottes de maille, deux petits boucliers ornent ses seins. Un ample manteau lui tombe des épaules, une couronne orne sa tête. En main, un glaive nu. Pourquoi Bon Dieu ? Tout est si tranquille. Ce doit être une actrice de cinéma. Ou une bonne dame atteinte de la folie des Grands.

Là un gros Monsieur, ventru, très ventru, une belle

chaîne d'or barre son abdomen majestueux. Bonne balle de personne ignorant le jeûne, poings de boxeur, chausse des bottes et porte haut de forme. Aspect général de grand propriétaire ayant de belles rentes au Soleil, et sûr du lendemain.

De ce côté, une jeune femme svelte et légèrement vêtue; sur la tête un bonnet phrygien. Les cheveux au vent.

De l'autre côté d'une flaque d'eau, un individu long et sec. Porte gilet parsemé d'étoiles, grande redingote, col baroque, haut de forme. Barbiche poivre et sel.

Les autres petites maisonnettes ont leur habitante, car dans ce lieu, les femmes semblent prédominer. Toutes jolies d'une grâce particulière; toutes vêtues différemment d'étoffes voyantes et chatoyantes.

Un autre coin de l'endroit est occupé par une collection d'êtres à teint jaunâtre, vêtus de costumes carnavalesques.

Mais la chose vraiment extraordinaire de ce pays, est la multitude infinie d'animalcules grouillant sur le sol de chaque enclos. On jurerait des Poux.

Comme retenus par une sorte d'attraction, et sauf quelques rares exceptions, ils restent tous dans l'enclos qui les a vu naître. Chaque propriétaire contemple son troupeau avec amour, délices, etc. ; le soigne avec plus ou moins de sollicitude, cherche à augmenter son importance, fait en sorte que la paix règne entre ces bestioles, distribuant des pichenaudes à ceux qui ont mauvais caractère, et même de temps à autre, en écrasant quelques uns entre les ongles.

Quel élevage bizarre!

Puis mon attention fut attirée par un vieillard, tout de blanc vêtu, qui, allant de porte en porte, recueillait des aumônes.

Il paraît que c'est le principal sorcier de ce coin du village. Comme tous ses pareils, il raconte un tas d'histoires à dormir debout, cependant farcies de conseils pleins de bon sens. Certains poux croient aveuglément tout ce qu'il dit; d'autres non; la plupart l'écoutent gentiment, en dodelinant de la tête. Les grandes personnes semblent avoir pour lui, ces menues attentions qu'on a pour les vieillards quelque peu tombés en enfance.

Ebahi, je contemplais ce rare spectacle, quand tout-à-coup éclata un bruit formidable. Quatre commères

A ma petite fille, s e ou o. six façons d'agir, six solutions se présentaient, dont deux bonnes seulement, dans le cas présent. Elle en a pris une mauvaise, et son CB. est resté insatisfait.

A mes deux petits garçons, grosso modo, quatre façons d'agir, quatre solutions — toutes bonnes — se présentaient, mais de valeur, d'efficacité différente, par suite de la condition imposée : arriver le premier à l'atelier. Il est évident que pour arriver vite, il était préférable de s'habiller aussi légèrement que possible et de prendre le chemin le plus court.

Enfin nous voyons que le remplissage d'un réservoir de thermomètre avec du mercure admet au moins sept solutions; peut-être y en a-t-il d'autres qui, à l'heure, actuelle, sont inconnues.

On pourrait citer des exemples à l'infini, mais ce qui précède suffit à démontrer qu'en vue de réaliser un CB. donné, plusieurs actes peuvent être réalisés, plusieurs solutions existent. (Il n'y a ici rien de nouveau.)

Parmi ces solutions, certaines conduisent à des résultats négatifs, d'autres à des résultats positifs. Parmi ces dernières, certaines sont supérieures aux autres en ce qu'elles mènent au but plus facilement, plus sûrement, avec moins d'efforts, ou plus rapidement; certaines donnent un résultat mesquin, d'autres le donnent splendide.

Ces considérations sont susceptibles de nous conduire à une conception extrêmement générale.

Incessamment, sans répit, chacun des individus composant l'humanité se voit poser par la vie des problèmes divers, auxquels il doit donner une solution pour réaliser ses CB, solutions qui sont des actes à exécuter.

D'une manière plus générale encore, à l'universalité des corps animés ou inanimés existant sur la terre (pour nous limiter à notre planète) des problèmes sont incessamment posés exigeant des solutions, l'exécution d'actes.

A l'ensemble des solutions susceptibles d'être traduits en actes en vue de résoudre les problèmes qui à un moment donné se posent ou peuvent se poser; à cet ensemble immatériel, quoique parfaitement réel au milieu duquel chacun de nous se débat, j'ai donné le nom de CHAMP.

Le jour où dans mon esprit cette conception se forma, immédiatement une question suivit : de quelle façon l'homme se comporte-t-il au milieu de cette immensité de

solutions possibles, comment se comporte-t-il dans le « CHAMP » ? Comment le CHAMP réagit-il sur l'homme ?

Reprenons le premier exemple.

Il y a là un être (ne perdons pas de vue que la petite fille n'a pas encore une année, et que par conséquent on peut admettre que ses actes ne sont faussés par aucune suggestion étrangère; d'ailleurs le fait qui nous occupe est tellement banal, que quiconque peut le répéter à satiété) dont le CB consiste à entendre le tic-tac. C'est un petit problème parmi l'infinité de ceux dont les solutions composaient le CHAMP à ce moment là. Quelles étaient les solutions correspondantes ? La seule et unique solution première était — sans rien changer aux circonstances — se procurer la montre. De toute évidence, l'enfant eut INSTANTANÉMENT connaissance de cette nécessité. Les solutions secondes qui en dérivent, et qui seraient premières si nous considérions l'obtention de la montre comme le CB à satisfaire, sont énumérées plus haut. La nécessité d'exécuter, puis l'exécution d'une de ces solutions fut non moins instantanée.

Et si nous concentrons quelque peu notre attention sur notre propre individu, nous verrons que, dès qu'un problème se pose, une solution — bonne ou mauvaise, à résultats positifs ou négatifs — surgit immédiatement dans notre esprit: il faut faire ceci, il ne faut pas faire cela.

On ne peut, il me semble, décrire ces phénomènes d'une façon plus limpide, plus concise qu'en disant que certaines des solutions au problème particulier posé — non toutes malheureusement — composantes du CHAMP, évoquent un « ÉCHO » dans l'être humain. Ou, si nous adoptons la forme passive, nous dirons que l'être « RÉSONNE DANS LE CHAMP ».

Ce qui précède me fait invinciblement penser à ces appareils qui, en physique sont connus sous le nom de résonateurs de Helmholtz; appareils servant à analyser les sons, et qui vibrent spontanément à l'unisson d'un son donné, quand, dans les environs, se produit la note pour laquelle ils sont accordés, mais ne résonnent pas, faisant ainsi l'office de matelas pour toutes autres notes.

On peut répartir en cinq grandes sections, l'ensemble des solutions d'un CHAMP

A l'état normal, chaque organisme doit réquerir une certaine quantité de ces corps rares pour être en équilibre, et si celui-ci est rompu, l'organisme tend de lui-même par manifestation la plus accentuée de certains besoins généraux (manger, boire, dormir) et particuliers, spéciaux (avidité momentanée pour certains mets) ou négatifs (répulsion obstinée pour certains mets, n'offrant par eux-mêmes, rien qui justifie une telle attitude, mais fondée probablement sur ce que l'apport à l'économie des substances y contenues, est avec ou sans raisons, jugé inutile ou nocif) à rétablir par une élaboration adéquate, cette quantité normale; quantité très probablement diverse selon les individus et qui fort probablement aussi, doit présenter des différences de teneur et de qualité.

Si la production est inférieure à la demande, ou si les existences sont détruites ou incapables de réagir les unes sur les autres pour quelque cause que ce soit, (1) certaines fonctions s'atrophient, puis disparaissent en commençant par les plus délicates (lesquelles ne sont pas nécessairement les mêmes chez tous les individus) et si ce déséquilibre persiste, l'homme, intellectuellement parlant, tend vers l'animal.

En lignes générales, tous les êtres humains ayant la même anatomie, il semble donc que, pour tâcher d'expliquer convenablement les différences considérables que entre eux, ils présentent au point de vue intellectuel, cette conception de l'existence de SUBSTANCES RARES soit rationnelle. Et ces corps, par leurs réactions, par leur présence, seraient la source des facultés propres à l'être: Résonance, Intelligence, Facultés Emotives, Affectives, etc...

Pour me résumer, et pour mieux préciser, je citerai volontiers la pile électrique comme terme de comparaison.

Assimilons la matière cérébrale au zinc de la pile et les SUBSTANCES RARES au liquide excitateur. L'intensité des facultés humaines serait surtout fonction de la surface d'attaque du cerveau (circonvolutions) et le potentiel, du degré de concentration, de la composition (et de la pureté des composants) du liquide excitateur, en l'espèce les

(1) La jeune fille dont il est parlé à la page 60, actuellement recluse dans un asile d'aliénés, simultanément a été atteinte de boulimie. J'eus la sensation, quand on me raconta le fait, que son organisme luttait désespérément pour reconstituer le stock de « substances rares » brusquement détruit par un processus inconnu. Mais la mécanique est détraquée, et l'extraction en la fabrication ne se produirait plus.

SUBSTANCES RARES

Ces contacts, ces réactions donneraient naissance à « UN JE NE SAIS QUOI » facultant l'être à Résonner dans le CHAMP, ou, plus généralement, seraient une des solutions positives pour faculter la matière à Résonner plus amplement dans le CHAMP.

La continuité de cette Résonance et autres facultés subsidiaires étant assurée par " X " organes d'extraction et de transformation — au premier rang desquels il faut placer l'estomac — qui, par leur fonctionnement, renouvellent et maintiennent à un niveau, à une pression plus ou moins constante, dans l'organisme considéré, lesdites SUBSTANCES RARES; compensant ainsi, en particulier, l'usure de matière cérébrale et usure des autres substances rares excitatrices.

Amitiés

E. L.

Février 1917

Mon cher D.

Faisons quelque peu halte un moment, et jetons un rapide coup d'œil sur le chemin que nous venons de parcourir.

Une revue mentale, même sommaire, des lettres qui précèdent, fera aisément voir que, dans leur ensemble, elles constituent un essai d'étude de l'homme en lui-même, puis sous son double aspect d'équation perturbatrice de ses semblables et d'équation perturbée par ses semblables.

Nous avons vu qu'au cours des âges, l'opinion générale s'est de plus en plus montrée sévère pour celui exécutant certains actes, et, de nos jours, tu en trouveras les sanctions dans les Codes des différentes agglomérations humaines, considérées soit d'un point de vue ethnique, soit d'un point de vue politique ou religieux.

Par suite d'un paradoxe étrange, ces actes partout sévèrement punis, quand exécutés par un particulier, ont été jusqu'à hier considérés comme licites, si commis par des collectivités; mais les temps semblent révolus, car actuellement plusieurs groupements humains font en sorte que des sanctions soient appliquées à une collectivité coupable de s'être comportée avec sang-froid et préméditation comme un vulgaire APACHE.

Le cours de mes recherches et de mes raisonnements m'a conduit à la Conception du CB., du CHAMP, de la RÉSONANCE, puis à soupçonner l'existence de SUBSTANCES RARES, et enfin, pour fixer les idées à comparer l'homme à la PILE ÉLECTRIQUE. Le temps dira ce que valent ces hypothèses.

J'estime être arrivé à un point mort. Et il est nécessaire de prendre un nouveau point de départ.

Sac au dos, mon vieux, il y a la seconde étape à doubler. Elle est courte mais rude.

On ne peut non plus affirmer que Dieu a mis le point final à la Liste des Lois Naturelles. Peut-il, si tel est son bon plaisir, en ajouter, en retrancher, les modifier ? Qui le saura jamais ?

Et, bien qu'aucun œil humain n'a jamais contemplé le spectacle de l'arrivée à la vie d'une nouvelle forme animale ou végétale, on ne peut affirmer que la création est terminée. Peut-être, au moment où j'écris ces lignes, une nouvelle espèce vivante fait-elle son apparition quelque part dans le Monde.

Ballotté par tous les vents, jouet éternel de la FORCE pion inconscient poussé au gré d'il ne sait quelles fantaisies, d'il ne sait quelles nécessités, sur il ne sait quel échiquier; l'homme; seul, parmi toutes les formes vivantes, grâce à une Faculté de Résonance hautement développée, inlassablement, s'est efforcé d'améliorer son sort.

L'ensemble des efforts tendant vers ce but constitue la CIVILISATION.

La CIVILISATION est avant tout l'ensemble des mesures tendant à

REDRESSER CE QUE « L'ŒUVRE DE DIEU » A
DE MAUVAIS, DE NÉFASTE, POUR L'HOMME.

Nous ne sommes pas encore à nous occuper des animaux.

Et si l'on considère l'Humanité, depuis son apparition à la vie jusqu'à nos jours, on peut l'assimiler à une Série; une Série d'Êtres

Quoique divergente, numériquement parlant; je dis que « SPIRITUELLEMENT » elle est « CONVERGENTE » et tend vers une limite bien déterminée :

FAIRE « DIEU » ECHEC ET MAT SUR LA QUESTION
DE LA SOUFFRANCE.

Amitiés.

E. L.

25 Juillet 1917

Le Christianisme est une Œuvre humaine, développée par des moyens humains, et s'il a à son passif de bien vilaines pages et un peu beaucoup de charlatanisme, il n'en est pas moins vrai que son actif — MORAL — est considérable.

Et

ON DOIT RESPECTUEUSEMENT SALUER

LA POUSSIÈRE ANONYME DE BRAVES GENS
QUI Y ONT CONTRIBUÉ



Si l'on songe à ce qu'on voudrait que l'homme soit, les résultats obtenus sont mesquins, mais, si on compare l'état de l'humanité il y a deux mille ans, à ce qu'il est aujourd'hui, des résultats importants ont été réalisés.

Un homme doit fournir un immense effort pour faire démarrer un wagon sur le rail, il lui faut un effort minime pour entretenir ce mouvement.

Le Christianisme a donné une poussée formidable à l'humanité sur le rail de la Solidarité, et a puissamment contribué à en entretenir le mouvement jusqu'à nos jours.

Il ne me paraît pas qu'il puisse quelque chose au-delà de ce qu'il a fait : par suite de son passé ; de sa doctrine, immuable par son essence, entraînant un manque de souplesse ; des erreurs qu'il renferme dans son sein et qu'il ne peut reconnaître, sous peine de se suicider.

Sa mission est virtuellement finie, et il doit céder la place, la première place tout au moins, à des efforts d'un autre genre.

Il peut encore être — et il le sera certainement — pour l'humanité un bon serviteur, le vieux serviteur des grandes maisons que l'on charge des besognes légères.

Amitiés

E. L.

Décembre 1917

Mon cher D.

L'étape est terminée.

Laissons donc là ces hautes spéculations et examinons maintenant des questions non moins importantes pour l'homme, mais plus prosaïques, plus terre à terre.

L'homme vit en Société. Je vais donc discourir quelque peu sur ce phénomène.

Et pour point de départ de cette étude, je choisis — oh tout à fait arbitrairement — ce moment de la vie de l'homme, où, coupant les ponts avec ses « GENITORI », il fonde une nouvelle famille, et vraiment vole de ses propres ailes.

Ipsa factò, la femme fait son apparition sur la scène.

La femme est un « TOPIQUE ».

Ce sont de délicieux chers petits TOPIQUES.

Il est vrai qu'ils ne sont pas tous délicieux, pas tous chers et pas tous petits ; Oh fichtre non ! mais cela ne fait rien, ce sont tout de même de délicieux chers petits « TOPIQUES ».

Toutes les femelles sont des « TOPIQUES ».

Grande dame dans le palais majestueux, ou pauvre dans la chaumière ; tigresse dans la jungle ou laie dans la bauge infecte, Oh femelles ! vous êtes et serez éternellement de délicieux chers petits topiques.

Si on substitue le mot « MALE » à celui de « FEMELLE » dans tout ce qui précède, le discours reste vrai.

J'ai souvent « in mentis » assimilé la femme à un flacon.

Nombre d'individus n'ont d'yeux que pour la forme extérieure, et courent soit après les gras flacons, soit après les maigres, les gros ou les minces ; les ronds ou

Mon cher D.

Il faut qu'en ce point, je te raconte une drôle d'histoire dont je viens d'être le héros. Je ne suis pas encore très fixé sur le point de savoir si en l'occurrence je n'ai été quelque peu toqué. Peut-être tireras-tu la chose au clair après avoir lu ce qui suit. Voici :

Depuis quelque temps, j'avais l'intention d'acheter une machine propre à ma petite industrie, et l'autre matin, convenablement astiqué, et muni de quelques adresses de fabricants, je me mets en route.

Arrivé à destination, je m'enquière de ce qui m'intéresse, et ma foi, satisfait des réponses, je donne l'ordre d'expédier à mon domicile, la mécanique en question. Tout paraissait aller comme sur des roulettes, quand mon interlocuteur me dit que la machine coûterait tant. Ce détail n'avait pas même été effleuré. Je ne voyais pas du tout la raison, en effet, de payer quelque chose. Aussi, regardai-je le Monsieur avec des yeux ronds (j'eus la sensation qu'ils devaient être bigrement ronds). En même temps que cette prétention provoquait de ma part une manifestation de surprise que par le ton, on pouvait sans erreur qualifier d'indignée.

Ce fut alors au tour de l'autre de me regarder avec des yeux ronds, oh mais d'un rond !! Je crois, ma parole, que nous étions pétrifiés. Cette situation d'ailleurs, ne dura que quelques secondes, car le Monsieur, recouvrant instantanément le sourire, me dit, qu'en effet, j'avais tout à fait raison, il me pria de vouloir bien pardonner sa distraction, que évidemment la prétention émise était fort

incongrue, me frappa amicalement sur l'épaule, me demanda mon adresse, et m'assura que le jour même, le lendemain au plus tard, la machine serait portée chez moi. Enfin le flot de protestations habituel au commerçant qui, rencontrant un client sérieux, veut le contenter. Nous nous quittâmes une paire d'amis.

Mais la machine ne vint pas. J'en fus fort vexé, et, in mentis, accablai des plus basses injures, ce goujat manquant à toutes ses promesses.

Et me voilà de nouveau en route.

Chez le second mécanicien, la même scène se produisit, sauf la finale. En effet, cette fois-ci, cet individu manifesta tout net qu'il regrettait fort de ne pouvoir me servir dans de telles conditions; que cela était tout à fait contraire aux usages. Furieux, je lui répondis que cela n'était pas vrai; car moi, je fabriquai des machines, et personne ne me les payait. Et que beaucoup de gens en faisaient autant. Et que c'était une chose qui se faisait de temps immémorial; et patati, et patata.

Devant mon excitation, et pour m'apaiser, ce brave homme déclara qu'en effet j'avais raison, et me conseilla d'aller visiter une autre fabrique qui, paraît-il, se trouvait à Charenton. Il me donna sa parole d'honneur que là je serais servi à souhait, bien mieux que chez lui, et que je lui serais éternellement reconnaissant du conseil. Tranquillisé et tout guilleret, je saute dans le tramway, et en route pour Charenton.

L'endroit est civilisé. Tout le monde connaît la fabrique ou l'on vend des machines sans payer. J'y arrivai donc dare-dare et fus reçu par un Monsieur, de noir habillé, portant des lunettes d'or. Je formulai ma demande. Je dis combien inconcevable la prétention d'encaisser, manifestée par les deux fabricants précédemment visités, le peu de sérieux de l'un, le conseil de l'autre. Et voilà. J'étais venu et je me sentais intérieurement satisfait d'être enfin dans la bonne voie, car tout le monde dans le patelin m'avait renseigné illico.

Mes explications parurent intéresser prodigieusement le Monsieur en noir, qui me demanda combien de machines j'avais déjà fabriquées? A qui je les avais données? Quand? Si j'en fabriquerais d'autres? Comment étaient-elles? Combien me coûtaient-elles? Etc... Car selon-mes

réponses, j'aurais le droit de choisir plus ou moins dans le catalogue de la maison qu'il avait l'honneur de diriger.

Enfin, pensais-je, j'ai donc devant moi un homme intelligent. Ça va, ça va.

Et je me frottai les mains.

Monsieur, lui dis-je, pour commencer par le commencement, je nécessite une aide pour cette fabrication. Tout seul je ne pourrais pas. A deux, ça va très bien ; c'est fort simple quoique très compliqué. Mais enfin généralement ça va tout seul. Naturellement il y a du travail, des cassements de tête, il faut des soins, mais dans ce monde, il n'y a rien sans peine. Actuellement, j'ai quatre machines en train, trois d'un modèle que j'appelle à aiguille, et l'autre non. Elles ne sont pas encore à point, quoique sous peu, une le sera, et la DONNERAI GRATIS au premier venu qui se présentera et DAIGNERA la prendre, s'en servira, la gardera ou la rejettera selon qu'elle lui plaira ou non; en usera en bon père de famille ou la mal-traitera, en corps ou en esprit. Si elle ne fonctionne pas bien, il faudra que je m'occupe de la mettre en état pour l'offrir à nouveau à qui DAIGNERA la prendre.

Les autres mécaniques suivront, mais il y avait encore du travail pour un bon bout de temps.

Je n'avais pas l'intention d'en fabriquer d'autres, mais le hasard, l'herbe tendre, que sais-je encore, pouvaient altérer ces bonnes intentions.

Mes appareils ne paraissaient pas trop mal faits, et j'avais l'espérance qu'ils donneraient toute satisfaction, que je ne souffrirais pas de rendu, chose toujours vexante pour des fabricants sérieux.

Elles sont d'ailleurs robustes et garanties contre tout vice de fabrication. Tous les meilleurs soins y ont été apportés, mais vu les conditions extrêmement avantageuses auxquelles je les cède, je n'admets pas de responsabilité. C'est logique, et le contraire serait parfaitement injuste. N'est-ce pas Monsieur ?

Le Monsieur, le menton dans ses deux paumes, les yeux rivés sur moi, me faisait l'effet d'être dans la lune. A ma question, il eut un vague geste poli d'assentiment.

Un léger silence suivit.

Et je repris : les travaux qu'elles sont susceptibles d'exécuter sont extrêmement variés. C'est merveilleux ce

qu'elles peuvent arriver à faire dans certains cas. Mais la spécialisation étant une des orientations majeures des temps modernes, on donne en conséquence la dernière main à ces appareils, et le nécessaire est fait pour qu'elles n'exécutent qu'un travail donné, afin que le rendement soit élevé et le produit parfait.

En ce qui concerne leur coût: je n'avais pas tenu de comptabilité, et cela était impardonnable pour un homme ordonné, mais enfin c'était ainsi. Je pouvais toutefois faire des calculs assez approximatifs, et tout bien compté, j'estimai que les quatre machines pouvaient bien me coûter à l'heure actuelle, quelque chose comme une trentaine de mille francs. Une fois terminées, leur coût total oscillerait aux environs d'une cinquantaine de mille francs, plutôt plus que moins. Ce prix de revient dépend de beaucoup de facteurs: du coût des matières premières, du tempérament des fabricants, de leurs capitaux, du fini ou de la rusticité des machines, de la bonté des pièces les composant, etc. . . . Comme dans toutes choses d'ailleurs, il y a la camelote et l'article sérieux, durable.

J'estimai que les prix ci-dessus mentionnés, étaient des prix moyens, courants. Mais il y avait des prix de revient bien plus bas, il y en avait de bien plus élevés.

Certains les fabriquaient en série, mais cela n'offrait guère d'avantages économiques; c'était même parfois le contraire. Il y avait aussi des ratés.

De même que leur coût, les dépenses d'entretien et de fonctionnement sont très variables. La plupart sont extrêmement économiques, ne nécessitant pour fonctionner que des débours dont la modicité est à peine croyable. Cela dépend beaucoup de la machine elle-même et des travaux qu'elle exécute, tant en qualité qu'en quantité.

Je m'arrêtai. Un silence suivit.

Le Monsieur parut sortir de sa torpeur et me déclara que tout cela était fort bien, mais qu'avant de pousser plus loin nos négociations, il était nécessaire qu'il vit ces mécaniques de ma fabrication.

La demande était trop naturelle pour que je n'y acquiesça immédiatement.

Et je lui dis que s'il voulait venir chez moi, je les lui enseignerai avec grand plaisir.

Rendez-vous fut pris.

Le lendemain, mon interlocuteur de la veille se présentait chez moi.

C'était précisément l'heure du diner.

Et je lui montrai mes quatre enfants, trois garçons et une fille, qui le coude en l'air, qui la fourchette ou la cuillère en main, s'empiffraient à qui mieux mieux.

Amitiés

E. L.

Janvier 1919

(C'est en tout cas une conviction particulière).

d) — par les nécessités économiques d'une collectivité. C'est surtout pour réaliser ces C. B. M. prosaïques qu'on va aujourd'hui du bras d'un Monsieur qu'on étranglerait avec une joie frénétique, alors qu'on tape dur sur l'individu qui, dans le tréfonds de l'être, a quelquefois toutes nos sympathies.

Au fond, le patriotisme est peut-être aujourd'hui la cristallisation la plus parfaite de l'égoïsme pur, car, en vertu de ce sentiment, chaque communauté ne cherche que sa propre félicité, sans réparer aux moyens; et sans le moindre scrupule, foule aux pieds la félicité du voisin, non même pas si cela est inévitable, non même pas s'il s'agit d'une question personnelle de vie ou de mort, mais même si cela paraît seulement pouvoir donner quelques légères satisfactions d'amour propre. Si cela permet de prendre des airs de "matamore".

Face à ces patriotismes particuliers A, F, G, I, etc . . . , la nécessité s'impose sérieusement d'en élever un autre, le PATRIOTISME TERRIEN, tout bêtement.

C'est stupidement bête, mais ce n'est fichtre pas une petite affaire

JE NE SUIS D'AUCUN PAYS ET JE SUIS PARTOUT CHEZ MOI.

TELLE EST LA DEVISE.

NUL N'EST ABSOLUMENT MAÎTRE CHEZ SOI.

TELLE EST LA FORMULE FONDAMENTALE DU DROIT INTERNATIONAL (1)

NUL NE PEUT SE FAIRE JUSTICE SOI-MÊME.

TELLE EST LA LOI.

Ces deux dernières propositions ne sont que L'EXTENSION AUX COMMUNAUTÉS de préceptes dont l'application aux particuliers par la communauté se perd dans la nuit des temps. Il n'y a donc ici aucune innovation.

(1) — Formule provisoire, puisqu'à mon sens les Nations, en tant que Nations sont au cours du temps, appelées à disparaître.

uniquement au profits d'intérêts particuliers ; seul moyen de faciliter et d'assurer la participation de tous et de chacun à la jouissance de toutes les richesses du Globe.

A ces ouvriers de la première heure, incombera pratiquement la rude tâche, la tâche ingrate de faire dévier la marche de l'humanité, ce seront les premiers pionniers d'une humanité future qu'il faut espérer meilleure. Et il faut avant tout et par dessus tout, que, du haut en bas de l'échelle, ce soient des hommes de cœur. De grand cœur. Pour pouvoir arriver à faire Dieu échec et mat sur cette source de souffrance.

De braves gens!

Il y a de par le monde, une Collectivité à laquelle un affreux cynique de ma connaissance accole l'expression de "poires", toujours en fourrageur dans ce domaine ténébreux des Puissances Morales, dont la vie, la fortune, le bonheur, furent éternellement au service de toutes les grandes pensées — pour erronées qu'elles fussent — qui, au cours des âges ont bouleversé l'âme du meilleur de l'humanité, au service de toutes les grandes conceptions ayant paru pouvoir entamer la souffrance, cet éternel cauchemar de la Matière Vivante, toujours à l'avant garde pour lutter contre les puissances du mal, toujours à l'avant garde pour fournir, sans s'occuper si on la suit, les premiers efforts et recevoir les premiers coups.

Puis, quand les sacrifices sont accomplis sur l'autel sanglant du dévouement à tous, ceux qui restent, les pauvres, dans un coin solitaire de la maison déserte, pleurent tout leur saoul.

Et voilà!

Amitiés

E. L.

Décembre 1919

T A B L E

	<i>Page</i>
Préface	1

I P A R T I E

Lettre	I	Sujet pour Concours de Prix de Rome <i>(Peinture)</i>	3
«	II	Il y a des Millénaires	5
«	III	De la souffrance	10
«	IV	Un jour mon Numéro 3— Du Centre de Bonheur.	15
«	V	De l'équation d'un individu	18
«	VI	De différents Centres de Bonheur	24
«	VII	Du Bien et du Mal Naturel	26
«	VIII	Des Equations Perturbatrices	29
«	IX	Des Réactions contre la Perturbatrice	32
«	X	Reportons-nous aux temps de la Préhis- toire Fondation de la Propriété	36
«	XI	Causons quelque peu comme M. de La Palisse. Origine du Sentiment du Droit. Premières formules où il s'est cristallisé	40
«	XII	De l'Opinion	47
«	XIII	De l'étiage actuel des listes du Bien et du Mal	52
«	XIV	Le Village des Poux	63
«	XV	Le Champ, De la Résonance	70
«	XVI	De l'Intelligence	79
«	XVII	Des Substances Rares	84

II P A R T I E

«	XVIII	De la Limite bien définie vers laquelle tend l'Humanité	91
---	-------	--	----

			<i>Page</i>
Lettre	XX	De quelques efforts contre la Perturbatrice " d "	99
«	XX	Des Religions en général	103
«	XXI	Du Christianisme	108
«	XXII	De la Science	115

III PARTIE

«	XXIII	De la Femme	124
«	XXIV	Du Produit de l'Effort	126
«	XXV	Des Sources de la Fortune	131
«	XXVI	Des Nécessités de l'Individu	140
«	XXVII	Du Salaire Minimum — De la « MONNAIE - CALORIE »	148
«	XXVIII	Exposition — Du Parasitisme	155
«	XXIX	Des différentes Valeurs des Choses	159
«	XXX	Du Capital	167
«	XXXI	Des Excès de Propriété non virés a Capitaux	178
«	XXXII	Des Excès de Propriété d'Origine Naturelle virés a Capitaux — De l'Agriculture	185
«	XXXIII	Une Ame Charitable me dirige vers Charenton	199
«	XXXIV	Des Excès de Propriété d'origine hu- maine et du Père de Famille	204
«	XXXV	De l'Héritage	214
«	XXXVI	De la Question Sociale : Lutte de l'effort Présent contre l'Effort Trépassé	227
«	XXXVII	De la Question Sociale : Lutte entre les Efforts Intellectuels et Corporels « Présents »	247
«	XXXVIII	Miscellanées	289
«	XXXIX	Du Patriotisme. Du « Mondialisme »	309



